



Le Prophète Muhammad (ﷺ)

C'est le 12 du mois de Rabi' al-awwal, en l'an 569 (-53 de l'hégire) qu'est né le Prophète Muhammad (ﷺ). Il est difficile d'exprimer par des mots ce que signifie la venue au monde du Prophète. Muhammad (ﷺ) était grand par sa lignée. Il était grand par la beauté de son aspect et par la majesté de son caractère. Il était grand par la grandeur de son message éternel. Il a dit : "Dieu a choisi parmi les descendants d'Abraham Ismaël, et il a choisi parmi les descendants d'Ismaël les enfants de Kinâna, et il a choisi parmi les enfants de Kinâna Quraysh, et il a choisi parmi les Quraysh les enfants de Hâshim, et il m'a choisi parmi les enfants de Hâshim." Dieu a embelli l'aspect physique du Prophète (ﷺ). Quand il souriait, sa bouche présentait des perles blanches. Lorsque quelque chose le réjouissait, son visage s'illuminait d'une grande clarté. Sa peau blanche avait le meilleur teint. Il marchait en se penchant en avant. Ses yeux étaient noirs et le timbre de sa voix était profond. Anas Ibn Mâlik a dit : "Je n'ai pas touché de soie ou de velours plus doux que la paume du Messager de Dieu (ﷺ), et je n'ai jamais senti d'odeur ou de transpiration meilleures que celles du Messager de Dieu (ﷺ)."

Le Prophète (ﷺ) était d'une très vive sagacité d'esprit, d'une très grande éloquence. Abu Bakr

déclara un jour : "J'ai fait le tour des communautés arabes et j'ai entendu leurs prestigieux orateurs. Je n'en ai pas entendu de plus éloquent que toi. Qui donc t'a éduqué ?" Le Prophète (ﷺ) répondit : "Mon Seigneur m'a éduqué et il a parfait mon éducation."

Le Prophète (ﷺ) avait le meilleur caractère. Le Coran affirme :

وَإِنَّكَ لَعَلَىٰ خُلُقٍ عَظِيمٍ

"Et tu es certes d'un caractère éminent " (68,4)

لَقَدْ جَاءَكُمْ رَسُولٌ مِّنْ أَنفُسِكُمْ عَزِيزٌ
عَلَيْهِ مَا عَنِتُّمْ حَرِيصٌ عَلَيْكُمْ بِالْمُؤْمِنِينَ
رَءُوفٌ رَّحِيمٌ

"Certes, un Messager pris parmi vous, est venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez, qui est plein de sollicitude pour vous, qui est compatissant et miséricordieux envers les croyants. " (9,128)

Le Prophète (ﷺ) était le plus juste des hommes. Il affirmait : "Ce qui a fait périr vos prédécesseurs, c'est que lorsqu'un noble parmi eux commettait un vol, ils l'acquittaient, et lorsqu'un homme faible parmi eux commettait un vol, ils le châtiaient. Par Dieu, si Fâtima la fille de Muhammad volait, Muhammad lui couperait la main !"

Le Prophète (ﷺ) était le plus courageux des hommes. L'Imâm Ali affirma : "Au plus fort du combat, lorsque les prunelles des yeux devenaient rouges, nous cherchions protection auprès du Messager de Dieu (ﷺ). Aucun d'entre nous n'était plus proche de l'ennemi."

Le Prophète (ﷺ) était le plus généreux des hommes, plus généreux que le vent qui apporte la pluie. Il donnait sans craindre la pauvreté. Safwân Ibn Umayya a déclaré : "Le Prophète m'a donné ce

qu'il m'a donné alors qu'il était l'être que je haïssais le plus. Il n'a cessé de me faire des dons jusqu'à ce qu'il devînt l'être que j'aime le plus. Je témoigne certes que seule l'âme d'un Prophète peut atteindre un tel degré de bonté." Le Prophète (ﷺ) se montrait ainsi généreux en vue de plaire à Dieu. Il donnait tantôt aux pauvres, tantôt pour la cause de l'Islam, tantôt pour se concilier les cœurs de ceux dont la foi était faible.

Le Prophète (ﷺ) était le plus doux des hommes envers ses proches. Il aimait d'un amour profondément humain ses épouses. Il disait : *"Appartenant à votre monde, m'ont été rendus agréables les femmes et le parfum, et on a mis ma consolation dans la prière."* L'amour qu'il portait à ses enfants lui fit dire lorsque son fils Ibrâhîm mourut : *"Le cœur est attristé, les yeux versent des larmes. Et nous sommes certes tristes de nous voir séparés de toi, ô Ibrâhîm."* Il pria un jour, et son petit-fils Hassan se jucha sur son dos alors qu'il était prosterné. La prosternation se prolongea. Interrogé par l'un de ses compagnons, il dit : *"Mon enfant est monté sur mon dos. J'ai détesté de le bousculer."* Lorsqu'il entendait les pleurs d'un enfant, il allégeait la prière par miséricorde pour l'enfant et sa mère.

Sa miséricorde s'étendait aux animaux. Il affirmait ainsi que le bien que l'on fait à tout être vivant comprend une récompense. Il a dit (ﷺ) : *"Dieu a prescrit la bienfaisance en toute chose. Lorsque donc vous tuez, faites-le de la meilleure façon ; et lorsque vous égorgez (un animal), faites-le de la meilleure façon. Aiguisez votre lame et épargnez la souffrance à l'animal."* Il vit un jour un chameau maigre et efflanqué. Il dit : *"Craignez Dieu en ces bêtes muettes. Mangez-les alors qu'elles sont saines, et montez-les alors qu'elles sont saines."* Un jour, en expédition, des compagnons prirent deux poussins d'un passereau. La mère des oisillons vint en volant au-dessus de ses poussins. Lorsque le Prophète (ﷺ) vit cela, il dit : *"Qui donc a terrifié cet oiseau en prenant ses petits. Rendez-lui ses petits."* Cela se passait bien avant que ne soient fondées en Europe et ailleurs les sociétés protectrices des animaux.

Le Prophète (ﷺ) était le plus modeste des hommes. Il n'aimait pas qu'on se lève pour lui. Il disait : *"Ne me louez pas en exagérant comme ont exagéré les chrétiens en louant Jésus fils de Marie. Je ne suis qu'un esclave. Dites (en parlant de*

moi) : "Esclave de Dieu et son Messager." " Un homme fut introduit un jour auprès de lui et il se mit à trembler. Le Prophète (ﷺ) lui dit : *"Ménage-toi donc. Je ne suis que le fils d'une femme qui mangeait de la viande torréfiée à la Mecque."* Chez lui, le Prophète (ﷺ) servait les siens. Il s'occupait de la maison, attachait les bêtes, les nourrissait, n'hésitait pas à traire sa brebis, se rendait service à lui-même, rapiécail ses vêtements, réparait ses sandales, portait du marché ses provisions. Il détestait se distinguer de ses compagnons. Lorsqu'un jour il reçut une délégation du Négus d'Abyssinie, il les servit lui-même en disant à ses compagnons : *"Ils ont été pour nos frères de nobles hôtes. J'aime ainsi les en récompenser."*

Le Prophète (ﷺ) était de tous les hommes, celui qui était le plus détaché des biens terrestres. Il disait : *"Il n'est nulle vie si ce n'est la vie dernière."* Il disait encore : *"Que m'importe ce bas monde ! Il en est de ce bas monde comme d'un voyageur qui cherche ombrage sous un arbre, puis qui s'en va et l'abandonne."* Il aimait vivre une vie dépouillée et simple, non pas seulement pour lui, mais aussi pour les siens. Il invoquait Dieu en disant : *"O Dieu, fais que la subsistance des gens de la famille de Muhammad se réduise au strict nécessaire !"* Abû Hurayra affirmait : *"Le Prophète et les siens ne se sont pas rassasiés trois jours de suite de pain de froment, jusqu'à sa mort."*

Le Prophète (ﷺ) était le plus pudique des hommes. Abû Sa'îd Al-Khudrî disait : *"Il était plus pudique que la vierge dans son appartement. Lorsqu'il détestait quelque chose, cela se voyait sur son visage."* 'Aïcha a dit : *"Lorsqu'il apprenait que quelqu'un avait commis une mauvaise action, il ne disait pas : "Pourquoi un tel a-t-il dit cela ? (en citant le nom de la personne fautive)". Mais il disait : "Pourquoi certaines gens agissent ainsi et disent de telles choses. Il interdisait un tel acte et évitait de nommer le coupable."*

Tel était notre Prophète (ﷺ). Dieu fasse que nous suivions sa voie et son exemple !

D'après un sermon du Cheikh Abd Al-Khâliq Muhammad Ash-Shâmî.



Le moyen de se purifier l'âme

Y a-t-il un moyen de se ressourcer pour se purifier l'âme ? Un moyen de respirer à pleins poumons un air frais, de sentir sur sa peau les rayons du soleil, d'inspirer le parfum d'un printemps de l'esprit, de prendre un bain de jouvence ?

Pour ce faire, il faut quitter son nid d'araignées, il faut sortir de son cachot et rejeter les haillons sales de sa prison. Pour se ressourcer il faut aller à la source. L'eau stagnante des marécages n'a jamais éveillé une vocation de baigneur, la compagnie des caractères veules et dépravés ne peut affermir notre volonté de bien faire.

La source de vérité est le Coran, et ce livre qui a pris son départ en invitant le lecteur à ouvrir un Coran et à écouter la Parole de Dieu, prend congé en réitérant l'invitation. Une lecture attentive du Livre de Dieu éclairera nos pas si nous pousse à l'ouvrir une volonté de savoir et d'être, non une curiosité oiseuse.

La sourate *al kahf* conseille au Prophète de fréquenter une certaine qualité de personnes et de patienter en leur compagnie; entende qui voudra.

"Fais taire ton impatience (en restant) avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, aspirant à Sa Face. Que ton regard ne se détourne pas d'eux pour aller à la recherche du faux-brillant de la vie sur terre. N'obéis pas à celui dont Nous avons rendu le coeur imperméable à Notre Rappel, celui-là même qui ne suit que sa passion et dont le comportement est outrancier." (verset 28)

Le Coran nous renvoie ainsi à la mosquée où on invoque le nom de Dieu et où le flux spirituel irrigue le coeur de qui sait patienter. Le Coran nous conseille instamment de rejeter la mauvaise compagnie, celle qui nous rattache et nous retient prisonniers des frivolités de la vie ici-bas :

"Sachez que la vie ici-bas n'est que jeu, amusement frivole, vaine parure, rivalité d'orgueil entre vous, course à l'acquisition des richesses et des enfants. (La vie ici-bas est) semblable à une ondée : la végétation qu'elle fait pousser charme les cultivateurs, puis la végétation se fane et jaunit, puis la voilà devenue brindilles sèches." (Sourate *al hadid*, verset 20)

Le Coran nous invite à méditer la signification de notre existence sur terre et nous met en garde contre les tromperies sataniques qui menacent de

piéger notre parcours. Il interpelle l'homme pour le faire se retourner sur lui-même et s'étonner de cette merveille de la création qu'est son être composé :

"Toi, l'homme! Qu'est-ce qui t'abuse sur ton Seigneur Généreux qui t'a créé, puis modelé, puis ajusté et composé de la façon qu'Il a choisie? Cependant (malgré tout) vous traitez de mensonge (la Grande Information au sujet de) la résurrection." (Sourate *al infitar*, versets 6-9)

Extrait de *Islamiser la modernité*, par le Cheikh Abdessalam Yassine, éd. *al ofok impressions*.



Ibn Khaldûn (1332-1406)

Les détracteurs de la civilisation islamique, qui ne veulent voir en elle que le pâle reflet de la culture hellénique et lui refusent toute originalité, sont forcés de reconnaître qu'une philosophie de l'histoire -la première dans l'histoire- est due au génie d'Ibn Khaldûn. "Avant lui, nul écrivain, ni arabe, ni européen, n'avait jamais eu de l'histoire une vue à la fois si compréhensive et si philosophique. L'avis général de tous les critiques d'Ibn Khaldûn a été qu'il était le plus grand historien que l'Islam ait jamais produit et l'un des plus grands de tous les temps."¹ Bien avant des sociologues modernes, avant Comte, Vico, Marx et Spengler, il s'est penché sur l'évolution de la société humaine et a tenté de donner une explication rationnelle de la marche de l'histoire.

Ibn Khaldûn a écrit une histoire universelle qui se compose de trois livres avec une introduction et une autobiographie. Le premier livre avec l'introduction forme une partie distincte qu'on appelle les *Prolégomènes*². Cette partie constitue à elle seule un monument impérissable. C'est à elle qu'est due la renommée universelle de l'auteur. Pour la première fois, on y trouve des considérations générales sur l'histoire, sur les diverses formes de civilisation résultant du climat, de la vie nomade ou sédentaire, sur les moeurs propres à chacune de ces civilisations, sur les institutions sociales, sur les sciences et les arts qui s'y développent. L'auteur y traite des sciences

¹ J.C. Riesler : *La civilisation arabe*, Paris, 1955

² Les *Prolégomènes* furent traduits en français par M. de Slane en 1868.

coraniques et des mathématiques, du chant et de la musique instrumentale, de l'agriculture et de l'artisanat. C'est une véritable encyclopédie empreinte d'un profond esprit philosophique, où l'histoire elle-même n'est conçue que comme une partie intégrante de la philosophie. "Regardons, dit Ibn Khaldûn, les caractères intérieurs de la science historique : ce sont l'examen et la vérification des faits, l'investigation attentive des causes qui les ont produits, la connaissance profonde de la manière dans laquelle les événements se sont passés et comment ils ont pris naissance; l'histoire forme donc une branche importante de la philosophie et mérite d'être comptée au nombre des sciences." C'est déjà une conception moderne de l'histoire, qui voit son rôle surtout dans l'analyse des faits et la recherche des causes. Elle présuppose une connaissance approfondie de la civilisation des peuples et de leur psychologie.

Il est pratiquement impossible d'analyser ici l'oeuvre immense d'Ibn Khaldûn. Les considérations ingénieuses et savantes sur la fragilité des civilisations, sur leur évolution cyclique et sur le rôle éminent des élites dans la formation des Etats, dont il se sert pour appuyer sa théorie, sont d'un intérêt palpitant. Le point de départ d'Ibn Khaldûn est l'affirmation qu'il y a une analogie complète entre la vie d'un Etat et celle d'un homme ou de tout autre être vivant. Comme

eux, les Etats naissent, croissent et meurent. Comme eux, ils sont assujettis à certaines règles d'évolution naturelle. Ibn Khaldûn s'attache à la découverte et à l'exposition de cette évolution.

Ses idées économiques ont une allure aussi moderne que ses conceptions politiques. "L'état est le plus grand des commerçants", affirme l'écrivain maghrébin; en tant que bon commerçant prévoyant, il se doit de faire en sorte que l'argent recueilli en forme d'impôts circule à nouveau dans la population. Les impôts modiques sont le meilleur encouragement au travail. Par contre, en élevant excessivement le taux de l'impôt, on le rend infructueux. Ibn Khaldûn étudie les autres moyens dont dispose l'Etat pour se procurer de l'argent. Il passe au crible d'une critique serrée la confiscation, les monopoles et le contrôle officiel du commerce pour conclure que la richesse de l'Etat se base sur la population, sur son esprit d'entreprise et sur la production.

L'étatisme et l'intervention exagérée des autorités publiques diminuent cette richesse et entravent le développement normal de l'économie. En vérité, les écoles modernes du libéralisme économique n'ont rien ajouté à ce jugement formulé à la fin du XIVe siècle.

Extrait de L'apport de l'Islam à la civilisation, par Haïdar Bammate, éd. Tawhid, Lyon.



De l'injonction à pratiquer ce qui est licite Et de l'interdiction de commettre ce qui est répréhensible



Coran

Formez une communauté qui convie (les gens) au Bien, qui ordonne le licite et interdit ce qui est répréhensible, ceux-là seront les bienheureux. (3,104)

Vous formez la meilleure communauté que Dieu ait suscitée pour les hommes, vous ordonnez ce qui est licite, vous interdisez ce qui est répréhensible. (3,110)

Montre-toi indulgent, ordonne ce qui est conforme à la coutume (au bien, à la Tradition) et détourne-toi des ignorants. (7,199)

Les croyants et les croyantes sont liés les uns aux autres, ils ordonnent ce qui est licite et interdisent ce qui est répréhensible. (9, 71)

Hadiths

Abû Sa'ïd al-Khudrî a entendu le Prophète (ﷺ) dire : "Quiconque est témoin d'un acte répréhensible doit le combattre de ses mains ; s'il ne

le peut, par la parole ; et si cela lui est encore impossible, en son for intérieur, et c'est le minimum qu'exige la foi. " (Muslim)

Ibn Mas'ûd a entendu le Prophète (ﷺ) dire : "Chacun des prophètes que Dieu a envoyés avant moi a trouvé au sein de son peuple des apôtres et des compagnons qui pratiquaient sa sunna et se conformaient à ses ordres ; puis leur succédèrent des générations qui ne mettaient pas en pratique ce qu'ils prênaient

mais commettaient ce qui leur était interdit. Celui qui combat de tels individus à la force de son poignet est croyant, celui qui les combat par les paroles est croyant, de même que celui qui les combat en son for intérieur. Mais en-deçà, il ne reste pas le plus petit atome de foi (Litt. : un grain de moutarde)." (Muslim)

'Ubâda ibn aç-Çâmit a dit : "Nous nous sommes engagés à obéir à l'Envoyé de Dieu (ﷺ) dans les périodes heureuses comme dans les périodes difficiles, qu'il s'agisse d'un acte contraignant ou facile ou même s'il nous fallait agir contre notre intérêt. En outre, nous nous sommes engagés à ne pas contester ceux qui exercent l'autorité, sauf si nous constatons de leur part un acte d'infidélité manifeste à

l'encontre d'un précepte indiscutable, et à professer la vérité en toute circonstance sans craindre la réprobation des censeurs." (Al-Bukhârî et Muslim)

Al-Nu'mân ibn Bashîr a rapporté ces propos du Prophète (ﷺ) : "Les gens qui respectent les interdits divins et ceux qui les transgressent sont comparables aux passagers d'un bateau. Certains d'entre eux logent sur le pont et d'autres dans la soute. Ces derniers, lorsqu'ils veulent puiser de l'eau sont obligés de monter sur le pont et de croiser ceux qui y logent. Ils se disent (au bout d'un certain temps) : " Si nous faisons un trou dans la soute nous éviterions de déranger les passagers à l'étage." Si les passagers qui sont à l'étage les laissent exécuter leur projet, ils

périront tous ensemble. Mais s'ils les en empêchent, ils auront tous la vie sauve." (Al-Bukhârî)

La Mère des Croyants Umm Salama a rapporté ces propos du Prophète (ﷺ) : "Des chefs vous seront imposés. Vous admettrez (certaines de leurs oeuvres) et vous en réproberez d'autres. Celui qui réproberez leur conduite en son for intérieur sera disculpé, celui qui les blâmera ouvertement sera sauvé. Mais certains les approuveront et les suivront." Ils demandèrent au Prophète (ﷺ) : "Ne devons-nous pas les tuer ?" "Non, répondit-il, tant qu'ils accompliront la prière avec vous ". (Muslim)

Extrait des Jardins de la piété, par An-Nawawî, éd. Alif, Paris, 1991